

COMMUNICATIONS.

NOTE SUR DES HACHES POLIES,
PROVENANT DE LA VALLÉE DE LA HAUTE-FALÉMÉ (SÉNÉGAL),

PAR M. J.-L. M. MOREAU,
CAPITAINE D'INFANTERIE DE MARINE.

Les pierres que j'ai l'honneur de présenter proviennent de la haute vallée de la Falémé, affluent du Sénégal. Les deux plus gros échantillons ont été trouvés dans les puits de mine que les indigènes creusent à Dandokho (Cercle de Saladougou) pour en extraire les terres aurifères; ils furent recueillis à une profondeur d'environ un mètre. Les autres échantillons ont été trouvés à la surface du sol. Les points exacts de provenance ne me sont pas connus: cependant je suis certain qu'ils sont circonscrits dans les limites de la zone marquée sur la carte que j'ai dressée⁽¹⁾.

Un certain nombre de ces échantillons sont des haches de pierre; les autres, en plus grand nombre, et de bien plus petite taille, sont des herminettes ou des ciseaux à froid. Quelques-uns de ces derniers ne sont travaillés qu'au tranchant, et ont ainsi exactement la forme qu'affectent encore les petits ciseaux que les Nègres portent toujours avec eux, et dont ils se servent pour débiter, selon leurs besoins, l'or brut, qui est à peu près la seule monnaie du pays. Nos ciseaux de pierre ont peut-être, eux-mêmes, servi accidentellement à couper de l'or, car, en beaucoup d'endroits de cette région, les pluies de l'hivernage roulent dans les ruisseaux des pépites très apparentes, et l'or a dû y être connu de toute antiquité.

Quoi qu'il en soit, les indigènes ont, au sujet de ces armes et de ces outils de pierre, les mêmes croyances et les mêmes superstitions que l'on rencontre en d'autres contrées du globe. Ces pierres sont pour eux des *pierres de tonnerre*, tombées du ciel avec la foudre, et ils leur attribuent des propriétés remarquables et variées.

Elles ont, entre autres, une influence particulière sur la germination, et on en place volontiers quelqu'une dans les récipients destinés à contenir les semailles. C'est même comme cela que j'ai pu me procurer une partie de ma petite collection.

(1) Sur cette petite carte, on voit, teinté en rouge, un espace de terrain s'étendant en équerre autour de Saladougou. Un tiers de la surface est à l'ouest de la Falémé; les deux autres tiers s'étendent à l'est de la rivière.

La région où ces pierres ont été trouvées a toujours été un chemin d'invasion, imposé géographiquement aux grandes migrations des peuples. Au XI^e siècle, l'empire de Ghânata avait fait de la vallée de la Falémé une de ses routes de pénétration dans le Sud; c'est aussi par là qu'arrivèrent du Sud les hordes des Sousous qui conquièrent le Ghânata, et, derrière eux, les Malinkés. C'est encore en suivant cette vallée que notre ennemi El-Hadj-Omar fondit sur nos établissements du Sénégal. Voici pour la période historique.

Auparavant que s'était-il passé? Il est impossible de le dire. Je me rappelle avoir vu dans le Fouta-Djallon des Peuhls primitifs de race pure, assez différents des Peuhls musulmans, toujours plus ou moins métissés d'Arabe ou de Noir, que l'on rencontre partout ailleurs. Ceux-ci étaient fétichistes, habitaient des cases construites en pierre sèche, comme celles des Sahariens, et alignées sur deux rangs formant rue. Ils étaient très dolicho-céphales, et j'ai conservé l'impression qu'ils répondaient, comme race, aux descriptions que j'ai lues des anciens Canariens, comme à celle de la «Race atlantique» de MM. de Quatrefages et Hamy, et de la race qui dans les monographies préhistoriques est désignée sous le nom de Cro-Magnon.

Ces Peuhls purs, que je n'ai jamais vus mentionnés nulle part, étant incontestablement d'origine saharienne, n'avaient pu arriver dans le Fouta-Djallon qu'en suivant la vallée de la Falémé.

On peut se demander dans quelle mesure nos pierres travaillées ne sont pas leur œuvre; il est vrai que la rareté extrême des baches polies dans le Sahara suggère bien vite une réponse négative. Par contre, les découvertes analogues signalées à deux reprises par M. Issel dans la haute vallée du Nil posent une fois de plus le problème des origines orientales. . .

Je souhaite, en terminant, que vous trouviez assez d'intérêt à ma petite collection, pour me permettre d'en faire hommage au Muséum.

A la suite de cette communication, M. Hamy rappelle qu'un petit nombre de pierres polies, plus ou moins comparables à celles de M. le capitaine Moreau, ont été rapportées à diverses reprises de la Basse-Falémé; il ajoute que jamais aucun explorateur n'avait recueilli d'instruments de cette nature dans le bassin supérieur de cette rivière.

L'une des pierres offertes au musée de Vesoul par le capitaine du génie Parent, en 1846, venait de Sénoudébou, dans le Bam-bouk, qui est à 180 kilomètres en aval de Saladoukou, centre d'observations du capitaine Moreau.

Une autre, qui appartient à notre collection, a été donnée par l'almamy Boubakar Saada au lieutenant de vaisseau Regnault; elle provient du Boudou, non loin de l'embouchure de la Falémé dans le Sénégal.

Comme les haches de M. Moreau, cette dernière passait pour être tombée du ciel. La même explication avait d'ailleurs été fournie à propos des haches en pierre de Wassa et d'Akra, qui sont conservées dans les musées d'ethnographie de Leyde et de Copenhague.

M. Hanry attache beaucoup d'intérêt à la collection que M. le capitaine Moreau veut bien ainsi offrir au Muséum; il va en étudier soigneusement les différentes pierres et en présentera la description détaillée dès la prochaine séance.

PRÉSENTATION DE DEUX CRÂNES DE TOUAREG,

PAR M. LE D^r FERNAND DELISLE.

Il y a quatre ans, me trouvant avec le commandant Goldschœn, de l'infanterie de marine, aujourd'hui lieutenant-colonel, envoyé en service dans le Soudan français, je lui demandai de m'envoyer la tête de N'Gonna, le chef des Touareg Kel-Antassar, s'il était tué dans une escarmouche avec nos colonnes. Il se contenta de me promettre des crânes de Touareg s'il pouvait en avoir. Chargé du commandement du cercle de Tombouctou, il m'a fait parvenir les deux pièces que je présente à l'assemblée, pièces uniques dans la belle collection anthropologique du Muséum d'Histoire naturelle, les seules encore, je crois, arrivées en Europe. Je les offre au nom de M. le colonel Goldschœn au Muséum.

Voici du reste les renseignements que M. le lieutenant-colonel Goldschœn m'a fait parvenir par une lettre que j'ai reçue aujourd'hui même.

Cherbourg, 26 avril 1900.

Cher Docteur,

... Mes souvenirs sont très précis en ce qui concerne les noms de vos deux sujets et les circonstances de leur mort; j'ai d'ailleurs gardé les notes quotidiennes de ma dernière campagne du Soudan. Malheureusement, les renseignements ethnologiques m'ont toujours fait défaut.

Je n'avais ni les notions indispensables, ni le temps de m'en occuper avec fruit; je devrai donc me borner à vous donner les détails historiques et géographiques que je possède sur les deux tribus auxquelles appartenaient vos deux guerriers.